



Miroslaw Trybisz
*Université de Gdańsk,
Pologne*

À propos de la détermination dans la traduction automatique

About determination in machine translation

Abstract

Although the resolution of lexico-semantic problems appears to be more important in machine translation (MT), the processing of actualisation is necessary to generate coherent and correct texts. In the text, we analyse the MT from the point of view of the use of the determinants with a privileged place given to *the article*. In order to do so, we compare the MT of dedication to the *Petit Prince* of A. de Saint-Exupéry, and its Czech and Polish human translations, first of all between two languages with articles (French and Spanish or English) and then between a language with articles (French) and another one without articles (Polish and Czech). A MT between two languages with articles often gives a satisfactory result. A TA from French (a language with articles) into Czech and Polish (languages without articles) is already much more erroneous. And it is in the TA of Czech and Polish into French where we find a considerable number of errors concerning not only articles, but also demonstrative and possessive determinants.

Keywords

Machine translation, determination, languages with articles, languages without articles, Antoine de Saint-Exupéry

1. Introduction

Bien que la traductologie connaisse un nombre remarquable d'études consacrées aux différents aspects linguistiques et pragmatiques, la traduction des articles, et de la détermination en général, possède très peu de fondements théoriques. Et en ce qui concerne la problématique du traitement de la détermination dans la traduction automatique (TA), les travaux concernent presque uniquement quelques paires de langues à articles.

Certes, ce qui est le plus important dans la TA, c'est la résolution des problèmes lexico-sémantiques : un système doit, en premier lieu, établir le sens des mots isolés et reconnaître les unités phraséologiques et les relations entre ces unités. Les déterminants ne font pas partie du contenu sémantique de l'énoncé, c'est-à-dire ne sont pas pris en compte dans l'établissement de la structure prédicat-arguments. Ils constituent, selon l'optique, copules ou actualisateurs de la phrase, des structures sémantiquement vides qui contribuent à l'acceptabilité syntaxique de la phrase. Mais comme le remarque Pierre-André Buvet (1999 : 68), « il est clair que les déterminants ne sont pas tous sans valeur [sémantique] ». Personne ne nie la valeur des terminaisons de conjugaison ou des verbes supports, au moins aspectuelle, qui sont aussi considérés comme actualisateurs. Et si la fonction des déterminants est celle de restreindre et préciser le sens des substantifs qu'ils accompagnent, ils informent par cela sur l'extension des constituants de la phrase et ne devraient pas être analysés séparément.

Dans le texte qui suit, nous voulons analyser la TA du point de vue de l'emploi des déterminants avec une place privilégiée donnée à l'article.

Pour le faire, nous allons comparer la TA de la dédicace au *Petit Prince* de Antoine de Saint-Exupéry (1943a), et de ses traductions humaines tchèque et polonaise (Saint-Exupéry, 1989, 2010), effectuée d'abord entre deux langues à articles (le français et l'espagnol ou l'anglais) et ensuite entre une langue à articles (le français) et une autre sans articles (le polonais et le tchèque). Pour effectuer la TA, nous allons utiliser un logiciel en-ligne gratuit *ImTranslator* de la société Smart Link Corporation (2016). En comparant les résultats avec les traductions humaines (Saint-Exupéry, 1943b, 1943c, 1989, 2010), nous allons voir quel est leur degré de cohérence aux attentes humaines, ce qui devrait correspondre au niveau d'acceptabilité de la traduction, tout en prenant en considération le fait que les traductions humaines peuvent varier (et varient effectivement dans le cas de cet œuvre) et qu'une traduction parfaite n'existe pas. Ensuite nous allons essayer d'expliquer si l'écart entre la traduction humaine et la TA résulte du mauvais traitement de la détermination ou bien d'un autre facteur.

Bien que les système de TA soient prédestinés plutôt à des traductions spécialisées, nous avons choisi un texte littéraire qui, en théorie, peut présenter beaucoup plus de difficultés. Nous l'avons fait pour voir la problématique d'une façon plus condensée.

2. Analyses des TA

Le texte de départ en français se présente ainsi :

*Je demande pardon aux enfants d'avoir dédié ce livre à une grande personne. J'ai une excuse sérieuse : cette grande personne est le meilleur ami que j'ai au monde. J'ai une autre excuse : cette grande personne peut tout comprendre, même les livres pour enfants. J'ai une troisième excuse : cette grande personne habite la France où elle a faim et froid. Elle a besoin d'être consolée. Si toutes ces excuses ne suffisent pas, je veux bien dédier ce livre à l'enfant qu'a été autrefois cette grande personne. Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants. (Mais peu d'entre elles s'en souviennent.) Je corrige donc ma dédicace :
À Léon Werth
quand il était petit garçon.*

La plupart des déterminants sont des articles, définis et indéfinis. On peut remarquer aussi quelques déterminants démonstratifs et possessifs, et aussi un numéral ordinaire. Finalement, nous devons prendre en compte les déterminants indéfinis et d'autres éléments en fonction de déterminant, comme le prédéterminant *peu de*. Nous ne prenons pas en considération la détermination adjectivale.

2.1. TA du français vers une langue à articles

Tout d'abord, nous allons effectuer la TA entre deux paires de langues qui possèdent tous les types des déterminants mentionnés ci-dessus quoique leur usage diffère parfois.

En premier lieu, nous prenons deux langues de la même famille, le français et l'espagnol. Dans ce cas, le logiciel propose deux services de traduction : *PROMT* et *Google*. Commençons par le premier qui nous donne le résultat qui suit :

Les pido perdón a los niños de haberle dedicado este libro a una persona mayor. Tengo una excusa seria: esta persona mayor es el mejor amigo quien tengo en el mundo. Tengo otra excusa: esta persona mayor puede comprender todo, hasta los libros para niños. Tengo la tercera excusa: esta persona mayor vive en la Francia donde tiene hambre y frío. Necesita ser consolada. Si todas estas excusas no bastan, quiero dedicarle este libro al niño que fue en otro tiempo esta persona mayor. Todas las personas mayores primero fueron unas niñas. (Pero poco de ellas se acuerdan de eso.) corrijo pues mi dedicatoria:

*A Léon Werth
cuando él era niño.*

Il y a quatre points à commenter.

L'emploi de *tengo la tercera excusa* au lieu de *tengo una tercera excusa* résulte probablement de la statistique. Saint-Exupéry a utilisé l'article indéfini pour obtenir un sens spécifique, la présentation d'une de plusieurs *excuses*. L'article défini implique une série fermée, ce qui est d'ailleurs plus fréquent. Alors, c'est la fréquence d'emploi qui a été choisi par le système de traduction pour diminuer la probabilité de faute. Malheureusement, dans ce cas précis, la traduction mot à mot aurait assuré la réussite.

Dans *vive en la Francia donde tiene hambre y frío*, la dernière partie de la phrase est probablement traitée comme épithète de *Francia* et c'est pour cette raison que ce substantif obtient un article défini.

La traduction de *des enfants* par *unas niñas* (*des petites filles*) résulte de l'accord en genre entre cet élément et *las personas mayores* coordonnés par le verbe *ser* (*être*). Le premier substantif est au féminin et c'est pourquoi sa caractéristique est donnée aussi au féminin ce qui donne un contresens dans ce cas. Pour le résoudre, il faudrait doter le système de l'information que *persona* peut s'appliquer aussi à des êtres du sexe masculin.

Finalement, il y a une faute d'accord entre *poco* et *de ellas*.

Nous omettons ici d'autres problèmes de traduction, comme l'emploi des temps grammaticaux qui ne font pas l'objet de cette étude.

L'autre façon de traduire, à l'aide de *Google*, paraît moins efficace :

Pido disculpas de que los niños han dedicado este libro a una gran persona. Tengo una razón grave: esta persona mayor es el mejor amigo que tengo en el mundo. Tengo otra razón: se entiende todo, hasta libros para niños. Tengo una tercera razón: él vive en Francia, donde tiene hambre y frío. Tiene que ser consolado. Si todas estas razones no son suficientes, voy a dedicar este libro al niño de la que esta persona mayor. Todos los adultos han sido primeros hijos. (Pero pocas de ellas lo recuerdan.) Corrijo mi dedicatoria: A Leon Werth cuando era niño.

Tout d'abord, nous apercevons un contresens dans la première phrase qui nous donnerait dans la traduction renversée (littéralement) *je m'excuse que les enfants ont dédié ce livre à une grande personne*. Mais bien que nous trouvions ici deux fautes graves, le changement de position du sujet et du complément (ou de l'agent et du patient) et une mauvaise compréhension de l'adjectif *grande*, au niveau des déterminants, nous ne pouvons rien reprocher à la traduction de cette phrase.

Ce qui nous intéresse beaucoup plus, c'est l'article zéro dans *libros para niños*. L'article défini implique la totalité de la classe, l'omission de cet article en

espagnol fait penser qu'il y a des éléments de la classe qui ne font pas partie de l'ensemble (donc qu'il y a des livres pour enfants que cette personne ne peut pas comprendre).

Finalement, dans *han sido primeros hijos*, nous voyons un numéral qui n'existe pas dans le texte de départ (la traduction renversée donne *ont été les premiers enfants*). Ici le mécanisme de l'apparition de cette faute est complexe : l'adverbe *d'abord* a été correctement traduit comme *primero* et celui-ci n'a pas été traité comme un adverbe (une catégorie invariable modifiant le sens du verbe) mais comme un adjectif numéral (une catégorie variable accordée au substantif).

Pour la traduction du français vers l'anglais, nous avons aussi deux possibilités. Le service *PROMT* nous propose ce qui suit :

I ask for forgiveness the children to have devoted this book to a big person. I have a serious excuse: this big person is the best friend whom I have in the world. I have another excuse: this big person can understand everything, even pounds for children. I have a third excuse: this big person lives in France where she is hungry and cold. It needs to be alleviated. If all these excuses are not enough, I definitely want to devote this book to the child whom was in the past this big person. All big persons were first children. (But few of them remember it.) I correct my dedication therefore:

*In Léon Werth
when he was small boy.*

Dans cette traduction, en ce qui concerne le traitement des déterminants, nous pouvons trouver seulement une phrase ambiguë plutôt qu'erronée *all big persons were first children*. Dans la traduction renversée, nous pouvons obtenir *toutes les grandes personnes étaient des premiers enfants*. Dans la traduction humaine, on emploie *once* au lieu de *first* ce qui permet d'éviter le malentendu.

Quant à *Google*, nous obtenons une traduction légèrement différente :

I apologize that children have dedicated this book to a great person. I have a serious reason: this grown is the best friend I have in the world. I have another reason: he understands everything, even books for children. I have a third reason: he lives in France where she is hungry and cold. It needs to be comforted. If all of these reasons are not enough, I will dedicate this book to the child from whom this grown. All the grownups were first children. (But few of them remember it.) I correct my dedication: To Leon Werth when he was little boy.

De nouveau, nous voyons un contresens dans la première phrase, en plus la construction de ce contresens est la même que dans la traduction en espagnol ce que nous pouvons vérifier dans la traduction renversée, exactement la même

que dans le cas précédent. Ceci fait penser que la faute résulte d'une mauvaise analyse (compréhension) du texte de départ. Mais, pour l'instant, ce problème ne nous intéresse pas.

Une fois de plus, nous avons la même phrase ambiguë *all the grownups were first children*. Ceci prouve qu'il est très difficile de distinguer les contextes dans lesquels *d'abord* pourrait être traduit par *once* sans faire appel à l'intuition humaine.

Comme nous voyons dans les exemples ci-dessus, bien que l'espagnol appartienne à la même famille de langues que le français, c'est la traduction vers l'anglais qui est plus correcte du point de vue du traitement des déterminants. Il y a une double explication de ce fait. Premièrement, le système des déterminants est plus complexe en espagnol qu'en anglais et c'est pourquoi il est difficile souvent de trouver et d'appliquer une règle générale. Deuxièmement, les travaux concernant la TA de et vers l'anglais sont beaucoup plus avancés.

2.2. TA du français vers une langue sans articles

La plupart des langues dites « occidentales » sont des langues à articles. C'est pourquoi, si nous traduisons vers ou depuis une langue sans articles, nous avons souvent un choix beaucoup plus restreint. C'est aussi le cas de la traduction vers le tchèque et le polonais que nous allons effectuer. Dans les deux cas, le logiciel effectue la traduction uniquement par l'intermédiaire de Google.

Observons donc la traduction du texte original en tchèque :

Omlouvám se, že děti mají věnoval tuto knihu skvělý člověk. Mám vážné důvody: to dospělý je nejlepší přítel jsem na světě. Mám jiný důvod: že chápe všechno, dokonce i knihy pro děti. Mám třetí důvod: žije ve Francii, kde je hlad a zima. Je třeba potěšit. Pokud jsou všechny tyto důvody nejsou dostatečné, bude věnuji tuto knihu dítěti, od kterého to pěstuje. Všechny dospělí byli nejprve děti. (Ale jen málo z nich si to.) Jsem opravit své věnování: Pro Leon Werth, když byl malý kluk.

Comparons-la avec la traduction proposée par Zdeňka Stavinohová (Saint-Exupéry, 1989) :

Odpusťte, děti, že jsem věnoval tuto knihu dospělému! Mám závažnou omluvu: Ten dospělý je můj nejlepší přítel. Mám ještě jednu omluvu: ten dospělý dovede všechno pochopit, dokonce i knihy pro děti. A mám ještě třetí omluvu: ten dospělý bydlí ve Francii, trpí tam hladem a zimou. Velice potřebuje, aby ho někdo potěšil. Nestačí-li všechny tyto omluvy, rád věnuji tuto knihu dítěti,

kterým kdysi ten dospělý byl. Všichni dospělí byli nejdříve dětmi. (Ale málokdo se na to pamatuje.) Opravuji tedy své věnování:

LÉONU WERTHOVI,

KDYŽ BYL MALÝM CHLAPCEM

De nouveau, nous nous limitons à signaler le contresens dans la première phrase (ici la traduction renversée est encore plus éloignée du texte de départ : *Désolé, que les enfants ont dédiaient ce livre un grand homme*).

Il y a une faute dans l'emploi du démonstratif : au lieu de *ten* qui devrait s'accorder avec substantif masculin *dospělý* apparaît *to* qui peut accomplir la fonction du déterminant démonstratif du genre neutre ou bien du pronom personnel neutre. Il est plus probable que c'est la première option et qu'il s'agit d'une faute d'accord.

Dans la même phrase, nous voyons une construction étrange *je nejlepší přítel jsem na světě*. La traduction la plus fidèle de ce passage serait *je můj nejlepší přítel kterého mám na světě*. La traduction humaine ne rend pas exactement le sens du texte de départ ce qui peut prouver qu'il y a une difficulté d'emploi des formes fléchies du pronom *který* si, en plus, il faut employer le possessif *můj* pour répéter la relation exprimée par la forme verbale *mám* (en français, il suffit de mettre l'article défini). Donc, cette faute peut résulter, au moins partiellement, du traitement des déterminants.

De nouveau, nous avons un emploi injustifié du mot *to*. Dans ce cas, il accomplit probablement la fonction du pronom qui remplace le syntagme nominal. L'apparition du verbe *pěstuje* au lieu de *byl* est aussi choquante.

Une faute d'accord apparaît aussi dans la construction *všechny dospělí*. La forme *všechny* est le pluriel du féminin ou bien du masculin inanimé et jamais du masculin animé.

Finalement, nous allons traduire le même texte en polonais :

Przepraszam, że dzieci, które poświęciły tej książce wspaniałą osobą. Mam poważny powód: ten uprawiany jest najlepszym przyjacielem mam na świecie. Mam z innego powodu: że rozumie wszystko, nawet książki dla dzieci. Mam trzeci powód: żyje we Francji, gdzie cierpi głód i zimno. Należy pocieszeni. Jeśli wszystkie te powody nie są wystarczająco dużo, dedykuję tę książkę do dziecka, od których to rośnie. Wszyscy dorośli po raz pierwszy dzieci. (Ale niewielu z nich pamięta.) Mam raczej moje poświęcenie: Aby Leon Werth gdy był małym chłopcem.

À signaler de nouveau l'incorrection de la première phrase, dans laquelle nous observons aussi un choix alléatoire des formes de déclinaison, entre autres du démonstratif *ta* qui, néanmoins, s'accorde à *książka*.

Ce que nous observons dans les syntagmes nominaux, c'est plutôt le mauvais choix des substantifs, beaucoup plus fréquent que dans la traduction en tchèque, que des fautes de déterminants. Et bien que les deux traductions, automatique et humaine, soient éloignées, et bien que la TA soit fortement erronée, le traitement des déterminants ne semble pas tellement fautif et il n'est plutôt pas la cause de cet échec. La seule chose qui concerne la détermination, c'est le passage *po raz pierwszy* qui contient un adjectif numéral et qui remplace l'adverbe *d'abord* dont l'équivalent serait *najpierw*.

Le traitement des déterminants dans la traduction vers des langues sans article peut donc poser quelques problèmes. Mais ces problèmes résultent plutôt du traitement du substantif. Par conséquent, nous voyons qu'il y a des problèmes beaucoup plus graves à résoudre en premier lieu dans la traduction vers des langues moins utilisées dans le monde, des problèmes qui concernent la structure sémantique de la phrase.

2.3. TA d'une langue sans articles vers le français

Comme le remarque Krzysztof Bogacki (2005 : 49), « la situation devient dramatique si la langue source ne dispose pas d'articles, alors que la langue cible, au contraire, est une langue à articles ». Essayons d'effectuer la TA du même passage, c'est-à-dire des traductions humaines de la dédicace au *Petit prince*, du tchèque et du polonais en français.

Il s'agit dans ces cas d'une traduction renversée, donc d'une traduction des traductions vers la langue de départ (ou plutôt la langue initiale). Comme nous l'avons déjà signalé, ce ne sont pas toujours des traductions fidèles et exactes. C'est pourquoi, le résultat final peut être beaucoup plus éloigné du texte de départ (initial) que dans le cas d'une simple traduction. Nous nous permettons de le faire pour la simple raison d'observer la détermination dans le texte d'arrivée dans le cas où on traduit d'une langue dans laquelle l'éventail de déterminants est moins important.

Traduisons donc la traduction tchèque, celle de Stavinohová (Saint-Exupéry, 1989) :

Pardonnez-moi, les enfants que j'ai donné ce livre à un adulte ! J'ai une excuse sérieuse : L'adulte est mon meilleur ami. J'ai une excuse : cet adulte est capable de tout comprendre, même des livres pour enfants. Et j'ai une excuse tiers: une vie d'adulte en France, il ya la souffrance de la faim et le froid. Grand besoin de quelqu'un s'il vous plaît. Il ne suffit pas lorsque toutes ces excuses, je consacre ce livre à un enfant qui une fois qu'il a été cultivé. Tous les adultes ont été les premiers enfants. (Mais peu s'en souviennent sur.)

Correction par conséquent, leur dévouement Léon Werth, quand il était petit garçon

Tout d'abord, nous apercevons la forme contractée de l'article (*L'*, en plus en majuscule) qui apparaît au lieu du démonstratif (*cet*). D'ailleurs, nous ne trouvons aucun démonstratif dans ce texte. Probablement, le démonstratif tchèque *ten* est considéré comme un marqueur de définitude et pour cette raison remplacé par un article défini en français.

La construction *j'ai une excuse* paraît correcte, mais il faut prendre en considération la phrase précédente et le texte de départ (*mám ještě jednu omluvu*). La forme *une* peut être considérée comme un numéral. Mais même dans ce cas, le système a omis l'élément *ještě* (*encore* ou *de plus*) ce qui ne peut pas aboutir au résultat satisfaisant *j'ai une autre excuse*.

La construction *même des livres pour enfants*, par la présence de l'article indéfini au lieu du défini, contredit l'intention de l'auteur qui voulait évoquer la totalité de la classe. Il s'agit dans ce cas de l'usage d'un actualisateur à côté du substantif, là où le tchèque se contente de mettre uniquement une forme nominale sans déterminant. C'est certainement la difficulté majeure de la traduction d'une langue sans articles vers une langue à articles. Nous apercevons le même problème dans *à un enfant qui...*

Dans *j'ai une excuse tiers*, il s'agit d'une traduction erronée du numéral *třetí*. Contrairement à *les premiers enfants* où le numéral apparaît au lieu d'un adverbe temporel.

Il est difficile d'analyser le passage *il ya la souffrance de la faim et le froid*. Probablement, il s'agit d'une construction à verbe support *avoir*. Et probablement, le système traduit le verbe *trpět* par *avoir la souffrance de*. Il est difficile de trouver la raison de mettre dans cette structure un article défini.

Finalement, nous avons *leur dévouement*. La faute résulte de l'incompatibilité des systèmes des possessifs. Le possessif *své* en tchèque s'applique à tous les substantifs du genre neutre indépendamment du possesseur. L'adoption de la phrase nominale dans la TA rend presque impossible l'application de la forme correcte (*mon*) qui serait reflet du sujet.

Pour avoir un aperçu plus complexe, traduisons aussi la traduction humaine polonaise. Voici le texte de départ, à savoir la traduction de Jan Szwykowski (Saint-Exupéry, 2010) :

Przepraszam wszystkie dzieci za poświęcenie tej książki dorosłemu. Mam ważne ku temu powody: ten dorosły jest moim najlepszym przyjacielem na świecie. Drugi powód: ten dorosły potrafi zrozumieć wszystko, nawet książki dla dzieci. Mam też trzeci powód: ten dorosły znajduje się we Francji, gdzie cierpi głód i chłód. I trzeba go pocieszyć. Jeśli te powody nie wystarczą — chętnie poświęcę tę książkę dziecku, jakim był kiedyś ten dorosły. Wszyscy

*dorośli byli kiedyś dziećmi. Choć niewielu z nich o tym pamięta. Zmieniam więc moją dedykację:
LEONOWI WERTHOWI,
gdy był małym chłopcem*

La TA se présente ainsi :

Je m'excuse de prendre tous les enfants de l'échange de livres. J'ai des raisons valables pour cela : un adulte, cela est mon meilleur ami dans le monde. La deuxième raison : l'adulte est capable de tout comprendre, même des livres pour enfants. J'ai aussi une troisième raison : ce grandi en France, où il souffre de la faim et le froid. J'ai besoin de le réconforter. Si ces raisons ne suffisent pas — nous dédions ce livre à l'enfant ce qui était autrefois l'adulte. Tous les adultes ont été une fois les enfants. Bien que peu d'entre eux se souvient. Donc, je change ma dédicace : Leon WERTHOWI quand il était petit garçon

On est obligé de passer (presque) sous silence le passage *de l'échange de livres*, dans lequel il paraît impossible de trouver l'origine du contresens. Mais il y a d'autres constructions à commenter.

Dans la phrase suivante, nous voyons *un adulte, cela est mon meilleur ami*. Contrairement au tchèque, le possessif n'a pas été traité comme une marque de définitude remplaçable par un article défini. Bien au contraire, le substantif est précédé d'un article indéfini et la deixis est exprimée par le pronom *cela* qui répète le contenu du syntagme nominal, tout en gardant son indéfinitude.

La deuxième raison suggère qu'il s'agit dans ce cas d'une série fermée et ordonnée. Mais la question se pose : est-ce que la traduction polonaise, un simple *drugi powód*, reflète suffisamment l'idée de Saint-Exupéry ? À notre avis, il n'y a aucune prémisses qui permettrait y mettre un article indéfini devant le numéral.

Dans *l'adulte*, l'article défini apparaît à deux reprises au lieu du démonstratif (*cet*). Comme en tchèque, le démonstratif *ten* est probablement considéré comme un marqueur de définitude et pour cette raison remplacé par un article défini en français.

Aussi dans la construction *même des livres pour enfants* se répète la même faute qu'en tchèque. Nous rapelons que par la présence de l'article indéfini au lieu du défini, la TA contredit l'intention de l'auteur qui voulait évoquer la totalité de la classe.

Une situation contraire se trouve dans *les enfants*. Le polonais, en tant qu'une langue sans articles, n'emploie pas d'actualisateurs pour exprimer une simple définitude ou indéfinitude. C'est pourquoi, il faut trouver dans le contexte des indices qui permettraient d'employer un article adéquat. Dans cette phrase, c'est l'adverbe temporel *kiedyś* qui pourrait servir de cet indice.

Comme nous pouvons l'observer, les fautes de traductions ne se répètent pas dans les deux traductions. Ce qui se répète, c'est la difficulté de compensation là où il faut employer un article en français. Très souvent, il est difficile de trouver des indicateurs de définitude ou indéfinitude même pour un traducteur humain, certainement plus souple qu'un système de TA. Il s'avère donc que l'établissement de listes d'indices de définitude ou indéfinitude est une tâche complexe, mais nécessaire.

3. Conclusions

Les analyses que nous avons fait confirment généralement les observations de Bogacki (2005). La TA entre deux langues à articles donne souvent un résultat satisfaisant. Mais la différence entre la traduction en espagnol et celle en anglais montre l'importance du niveau de complexité, ou plutôt de simplicité, du système des déterminants d'un côté, et celui d'intégralité de la description d'une langue de l'autre. Nous le voyons bien aussi dans le cas de la TA du français (une langue à articles) en tchèque et en polonais (des langues sans articles) qui est déjà beaucoup plus erronée : les fautes de traductions ne concernent pas les mêmes structures et quant au traitement des déterminants, la traduction en polonais est plus correcte que celle en tchèque. Et c'est dans la TA du tchèque et du polonais en français où nous trouvons un nombre considérable d'erreurs concernant les déterminants, et non seulement des articles, mais aussi des démonstratifs et des possessifs.

Il est très difficile de résoudre ce problème. On ne peut pas nier les considérations de Stanisław Karolak (1998 : 220) que « ce n'est pas l'opérateur de détermination (en particulier, l'article), mais le nom (groupe nominal) seul qui représente les relations [entre l'intention et l'extension] ». Autrement, il serait impossible de communiquer le même contenu sémantique du message dans les deux types de langues. Le déterminant reflète uniquement la valeur sémantique du nom ou syntagme nominal. Ainsi, « il existe en slave, tout comme en français, des différences de définitude/indéfinitude, mais en slave elles ne sont encodées que dans leur structure sémantique, tandis qu'en français elles ont en outre des reflets superficiels en forme de déterminants » (Karak, 2000 : 184). Mais le fait qu'un seul substantif peut se combiner avec différents déterminants (par exemple articles définis et indéfinis), sauf des constructions à un degré de figement élevé, fait penser au contexte plus large.

On est tenté de résoudre le problème à l'aide des classes d'objets. Effectivement, comme le remarque Buvet (1998), ce type d'analyse permet souvent de prévoir l'emploi d'un déterminant donné, surtout grâce à l'établissement des contraintes d'emploi dans certains contextes verbaux. Mais dans cette optique, on

part toujours du principe que tout ce qui n'est pas défendu par la loi ne peut être empêché : on prépare plutôt des listes négatives avec des contextes impossibles pour certaines classes. Et comme le remarquent Xavier Blanco et Pierre-André Buvet (1999 : 526), ces contraintes résultent souvent des autres éléments de la phrase. C'est pourquoi « le recours aux classes ne permet pas toujours de rendre compte des distributions d'un déterminant nominal donné » et parfois « il faut spécifier cas par cas » (Buvet, 1998 : 101). À notre avis, il faut trouver pour toutes les classes un nombre suffisamment élevé des facteurs déterminant l'emploi d'un article concret dans un contexte concret. « La traduction doit être pilotée non par des formes, mais par le sens ou par le rôle syntactico-sémantique de certaines occurrences des formes de la langue de départ » (Blanco, Buvet, 1999 : 542).

Pour conclure, on peut citer Karolak (2000 : 192) : « [...] on peut voir quelles dépendances existent entre les relations d'équivalence et de non-équivalence (inclusion) des intensions et les formes de détermination qui les reflètent en surface. Ces dépendances ne sont pas simples. Une analyse des faits révèle l'existence d'une série de règles de distribution qui s'imposent aux règles sémantiques et leur chevauchement crée une image assez compliquée ».

Références

- Bogacki Krzysztof, 2005 : « Le traitement de l'article dans la traduction automatique du polonais vers le français ». *Neophilologica*, **17**, 43—56.
- Blanco Xavier, Buvet Pierre-André, 1999 : « À propos de la traduction automatique des déterminants de l'espagnol et du français ». *META. Journal des Traducteurs*, XLIV/4, 525—545.
- Buvet Pierre-André, 1998 : « Détermination et classes d'objets ». *Langages*, **131**, 91—102.
- Buvet Pierre-André, 1999 : « Vers une modélisation des quantifieurs ». *Proceedings of VEXTAL'99, Venezia*, 67—75.
- Karolak Stanisław, 1998 : « Traduire l'inexistant : définitude/indéfinitude et le problème de la traduction des syntagmes nominaux du polonais en français ». In : M. Laurent, éd. : *La littérature polonaise en France. D'une sélection politique des œuvres à traduire au miroir déformant de la traduction*. Lille : Université Lille 3, 219—233.
- Karolak Stanisław, 2000 : « Comment traduire l'inexistant : définitude/indéfinitude des syntagmes binominaux ». *Studia Romanica Posnaniensia*, **25/26**, 183—192.

Corpus

- Saint-Exupéry Antoine de, 1943a : *Le Petit Prince*, http://wikilivres.info/wiki/Le_Petit_Prince (consulté le 23 janvier 2011).

- Saint-Exupéry Antoine de, 1943b: *El Principito*. Traducción al español por Gaston Ringuelet, http://wikilivres.info/wiki/El_Principito (consulté le 23 janvier 2011).
- Saint-Exupéry Antoine de, 1943c: *The Little Prince*. Translated by Katherine Woods, http://wikilivres.info/wiki/The_Little_Prince (consulté le 23 janvier 2011).
- Saint-Exupéry Antoine de, 1989: *Malý princ*. Přeložila Zdeňka Stavínková. Praha: Albatros.
- Saint-Exupéry Antoine de, 2010: *Mały Książę*. Przełożył Jan Szwykowski. Warszawa: Warszawskie Towarzystwo Literackie MUZA S.A.
- Smart Link Corporation, 2016: *ImTranslation*, <http://imtranslator.net/translation/> (consulté le 28 avril 2016).